

Jean-Pierre Thibaudat
La Pensée de Leonid Andreïev

Mise en scène et jeu OLIVIER WERNER
Le 1 décembre 2012

LA FABRIQUE MC 11, Montreuil

« Le théâtre est-il un lieu de l'enfermement ? » cela aurait pu être le titre de l'article. C'est en tous cas, une question que l'on se pose en sortant du magnifique spectacle que signe et joue (seul) Olivier Werner à la fabrique mc11 de Montreuil : « La pensée » d'après Léonid Andreïev. Première représentation jeudi dernier, dernière ce dimanche. Quatre représentations.

Comment parler d'un s...

pectacle qui, à peine né, est déjà mort ? Le temps était trop court pour écrire un article et qu'il soit publié à temps sur "théâtre et balagan", mon blog sur rue89. A quoi bon dire, après coup, que l'acteur (qui n'est pas un nouveau venu mais un gugusse, comme on dit, confirmé) interprète avec une force stupéfiante le personnage du docteur Kerjentsev, héros unique du récit écrit par l'un des plus étranges romanciers russes ?

Domage, car, à cette occasion, on aurait pu évoquer la figure de Laurent Terzieff qui se fit connaître au théâtre avec ce texte sur la scène du défunt Théâtre de Lutèce au début des années 60. Enfermé dans un hôpital psychiatrique, attendant son jugement, le docteur explique à « messieurs les experts » pourquoi et comment il a tué son meilleur ami sous les yeux de la

compagne de ce dernier et amour non payé de retour du meurtrier. Il dit pourquoi ce n'est pas un crime passionnel, impulsif, mais un crime programmé comme le sont souvent le suicides, du fond de sa cellule il va très loin dans des zones où tout se renverse où la folie apparaît comme une forme de la lucidité extrême, où la normalité apparente se révèle un embrigadement mortifère. L'attachée de presse du spectacle, elle aussi, confirmée, était désespérée. Depuis des semaines elle passait son temps à faire en sorte que des directeurs de lieux, ces « messieurs les experts » de la profession, viennent voir le spectacle. Mais ils étaient injoignables, débordés. Seul dans la salle ce soir-là, le directeur du TGP de Saint Denis, un homme de métier qui fait son métier. Olivier Werner espérait, lui, à travers ces quatre représentations pouvoir montrer son travail à bon nombre de directeurs de lieux, et sûr de la qualité de son spectacle, de la légèreté de son décor et du prix raisonnable de la représentation, bâtir une tournée. C'était sans compter sans l'enfermement du théâtre, où la curiosité est une denrée rare. L'acteur était enfermé dans sa bulle utopique, « messieurs les experts » dans leurs bureaux, leur quant à soi ou je ne sais quoi. La jonction ne s'est pas faite, encore une fois. Folie que tout cela.

JEAN-PIERRE THIBAUDAT